

DIOXINES ET HYSTÉRIE

Plusieurs décennies de recherches ont été consacrées aux dioxines et à leurs effets supposés sur la santé humaine. En dépit de cet effort majeur, les chercheurs ont du mal à parvenir à des conclusions claires. Le dernier rapport de l'Académie des sciences américaine en est un exemple : après avoir expliqué que « l'évaluation de l'EPA (Environmental Protection Agency) omet de discuter les incertitudes sur le risque sanitaire », que les preuves liant les dioxines au cancer chez l'homme étaient « faibles » et que les estimations de risques reposaient sur des modèles mathématiques encore peu validés, le groupe de travail de l'Académie conclut, pour rester politiquement correct, que la dioxine est « *probablement cancérigène pour l'homme.* »

De nombreux environnementalistes disent aujourd'hui, comme le glacier Ben & Jerry's dans sa campagne publicitaire, qu'« il n'y a pas de dose sûre de dioxines, le seul niveau sûr est le niveau zéro ». C'est ce qu'affirme, par exemple, une étude parue dans *Environmental Health Perspective*, (2003;111(9):1145-1147). Ces fondamentalistes de la dioxine risquent d'être embêtés : en France, les émissions de dioxines dues aux activités industrielles ont régulièrement baissé au cours des dernières années (une division par dix en dix ans), au point de devenir négligeables par rapport aux émissions. Aujourd'hui, la source de dioxines la plus importante en France est la combustion du bois dans les feux de cheminée ou les feux de forêts ! Va-t-on interdire les feux de camp au nom du principe de précaution ou va-t-on enfin revenir à la raison ?

OZONE, UN TROU POUR RIEN ?

Tel était le titre d'un livre écrit en 1994 par Roger Maduro et qui contestait l'essentiel de la thèse de Mario Molina, Sherwood Rowland et Paul Crutzen, suivant laquelle les CFC, et d'autres composés chlorés et fluorés, détruisaient la couche d'ozone. Il mettait notamment en avant le rôle déterminant joué par

Brèves

les volcans, dont les émissions de chlore dans l'atmosphère sont sans commune mesure avec celles dues aux humains. Préfacé par Haroun Tazieff, ce livre avait beaucoup circulé et avait eu un certain retentissement, sans toutefois parvenir à mettre en échec le processus international qui mena à l'interdiction des CFC et autres « tueurs d'ozone ». Douze ans plus tard, une étude publiée dans *Nature* le 4 mai dernier tend à montrer que les processus naturels, notamment les volcans, jouent un rôle capital pour déterminer la quantité d'ozone dans la stratosphère. Depuis la fin des années 90, la densité d'ozone dans la haute atmosphère s'est stabilisée ou légèrement redressée dans le monde entier. Aucune région n'a vu ses niveaux d'ozone décliner au cours des dix dernières années, ce qui n'avait jamais été observé sur notre planète depuis 1980. Cette stabilisation des niveaux d'ozone dans la haute atmosphère observée au cours de la dernière décennie a été présentée comme une grande réussite de la coopération internationale en matière d'environnement. Elle pourrait en fait, selon cette étude, tenir davantage à des facteurs naturels qu'à l'interdiction des substances destructrices de l'ozone. Les chercheurs osent dire aujourd'hui ce que seuls Tazieff et quelques autres disaient hier : « La variabilité des concentrations d'ozone est naturellement importante » sans intervention humaine, résumant les auteurs de l'étude *Nature*, Elisabeth Weatherhead de l'Université de Boulder et Signe Bech Andersen de l'Institut danois de météorologie.

Leur étude souligne qu'il faut tenir compte de la baisse récente de l'activité volcanique : en effet, au cours des dernières années, il n'y a pas eu d'éruption aussi perturbatrice que celles d'El Chichon (au Mexique en 1982) et du Mont Pinatubo (aux Philippines en 1991). Or, les volcans rejettent dans l'atmosphère des sulfates qui peuvent eux aussi

détruire l'ozone. Dans le cas d'éruptions explosives, ils peuvent même injecter directement du chlore libre dans la stratosphère. L'impact de l'activité solaire, particulièrement intense dans les années 90, pourrait aussi avoir été sous-estimé. Les éruptions solaires génèrent des bouffées de protons qui peuvent entraîner des réductions locales de 30% à 60% des densités d'ozone dans la haute stratosphère. Les deux dernières éruptions solaires ont coïncidé avec les deux dernières grandes éruptions volcaniques de la planète, ce qui pourrait expliquer, selon l'étude, le bas niveau d'ozone constaté dans les années 90. Le redressement intervenu depuis serait ainsi essentiellement un retour à la normale, plus que le fruit des politiques incarnées par le Protocole de Montréal.

LES ANTINUCLÉAIRES
CENSURENT

« SAUVONS LE CLIMAT »

C'est bien connu, les antinucléaires sont des chantres de la démocratie. Ils protestent d'ailleurs hautement du manque de démocratie dans tous les débats auxquels ils sont invités. C'est ainsi qu'ils se sont retirés du débat national sur l'énergie, du débat sur l'EPR, du débat sur les déchets nucléaires, du débat sur ITER. Quelle exigence de démocratie ! La qualité de la démocratie que nous préparons ces bons apôtres vient d'être démontrée le 2 juin à Grenoble. Dix formations politiques : les Alternatifs, Alternative citoyenne, la Gauche républicaine, le MARS, le MRC, le PCF, le PRG, le PS, Régions et peuples solidaires et Les Verts ont décidé le 8 février, d'ouvrir un cycle de Forums nationaux de la gauche et des écologistes. Le troisième du genre s'est tenu à Grenoble, sur le thème « Développement durable, écologie et énergie ». Il avait été décidé de faire précéder

les interventions des personnalités politiques et les questionnements de la salle d'une introduction donnée par un spécialiste des questions énergétiques qui ne soit pas marqué politiquement. Les responsables locaux, en l'occurrence la fédération de l'Isère du PCF demandèrent au Président de « Sauvons le Climat », Hervé Nifenecker, de jouer ce rôle. En effet ce collectif se veut non politique et est compétent sur les thèmes qui devaient être abordés au Forum. M. Nifenecker accepta, tout en précisant qu'il entendait poser des questions aux représentants des partis sans faire état de ses propres convictions. Tout semblait donc baigner. Las, le 2, dans la matinée, l'organisateur de la fédération du PCF de la fédération de l'Isère laissait un message à M. Nifenecker pour lui dire que les Verts et les Alternatifs s'opposaient à son intervention sous prétexte que « Sauvons le Climat » était favorable au nucléaire et que, par conséquent, il n'y aurait pas d'intervention. Bien entendu, H. Nifenecker se rendit au Forum et protesta publiquement contre le procédé. Sans doute que s'il avait affiché des positions anti-nucléaires, on l'aurait aussi privé de parole.... Ou bien nous trompons-nous ?

Ainsi voit-on quelle est la conception de la démocratie des Verts et des Alternatifs : chacun a le droit de parler à condition d'être d'accord avec eux. Sans doute craignent-ils la confrontation avec des contradicteurs capables de démontrer la médiocrité de leur argumentation. Ces méthodes réveillent de bien mauvais souvenirs. Un totalitarisme vert s'ajouterait-il aux totalitarismes noirs et rouges ? En tout cas, face à celui-ci l'administration française semble s'être parfaitement adaptée, comme elle avait su le faire face au totalitarisme brun. « Sauvons le Climat » s'est ainsi vu refuser le droit de délivrer à ses adhérents des reçus donnant droit à une réduction fiscale, en tant qu'association œuvrant pour la protection de l'environnement. L'argumentation de l'inspecteur des impôts consiste à dire que, SLC s'étant déclarée en faveur de l'énergie nucléaire dans son manifeste, « *il n'apparaît pas que l'association puisse, sans autre analyse, être rangée d'emblée dans la*

catégorie de celles qui se donnent pour objet la protection de l'environnement naturel, qui embrasse un champ plus large que les questions liées aux rejets de gaz à effet de serre et l'utilisation ou non des énergies renouvelables. » Il semble que la simple reconnaissance objective du fait que le nucléaire n'émette pas de gaz à effet de serre, suffise donc à l'administration française pour disqualifier une association. Or, dans le même temps, le ministère de l'Environnement a agréé l'organisation « Sortir du nucléaire » comme association reconnue pour la protection de l'Environnement. Ainsi, il semble que pour l'administration française, le fait d'être antinucléaire soit un gage nécessaire et suffisant pour être reconnu comme un bon protecteur de l'environnement.

VOUS VOULEZ DE LA LUMIÈRE ? PÉDALEZ !

Ce n'est pas une blague des mauvais esprits de *Fusion* : le WWF propose réellement de pédaler pour avoir de la lumière ! La scène se passait le 22 décembre 2004 à Utrecht, où deux cents écologistes se sont réunis pour pédaler dans le froid pendant deux heures sur des bicyclettes couplées à de petits générateurs, afin de produire l'électricité nécessaire aux 6 000 petites ampoules qui illuminaient l'arbre de Noël. « *Cette action est conçue pour souligner la nécessité d'une énergie durable pour l'avenir et l'importance de choisir l'électricité verte* » expliquait Eva van der Weiden responsable du programme climat au WWF-Hollande. Elle était présente à l'événement, tout comme le maire d'Utrecht et Niek van Heijst, président du WWF-Hollande. « *Cela illustre le fait qu'il existe des alternatives au charbon pour faire de l'électricité sans CO₂.* » (Si le ridicule n'arrête pas les militants, soulignons la bêtise de leur campagne, étant donné que le rendement du muscle humain est de loin inférieur à celui d'une centrale au charbon. Ils ont donc produit plus de CO₂ pour illuminer le sapin). Cette action avait lieu dans le cadre de la campagne mondiale du WWF « Power Switch » (www.panda.org/powerswitch/).

Cette campagne prévoit de mener une autre action en Hollande, au cours de laquelle des cyclistes vont pédaler pour alimenter un hôpital public. Ainsi, le WWF promeut l'esclavage humain, le travail de serf (comment appeler autrement le fait de faire pédaler 200 personnes dans le froid pour éclairer un sapin ?) comme alternative à la production d'électricité de masse par des centrales au charbon ! Le WWF précise que son « deuxième meilleur choix » après les énergies renouvelables est le gaz naturel. Mais il exclut complètement l'énergie hydraulique et ne dit même pas un mot de l'énergie nucléaire, qui permettrait pourtant de générer de l'électricité sans CO₂ en économisant beaucoup de peine et de sueur et en faisant beaucoup moins de morts que le gaz naturel !

LA FUMÉE D'UNE CIGARETTE POLLUE AUTANT QUE DIX VOITURES DIESEL

Des chercheurs italiens ont comparé la quantité de particules en suspension contenues dans les gaz d'échappement d'une voiture diesel et celles dans la fumée produite par une cigarette. Trois cigarettes, brûlées l'une à la suite de l'autre ont produit une augmentation des particules polluantes dans l'air dix fois supérieure à celle provoquée par une automobile diesel tournant au ralenti pendant le même laps de temps. Les chercheurs ont mené leur expérience dans un garage de la ville de Chiavenna, dans les Alpes italiennes, connue pour son air particulièrement pur. Le véhicule utilisé était une Ford Mondeo 2002 turbo diesel. Ce résultat peut être interprété comme l'indication du degré de « propreté » de la nouvelle génération de moteurs diesel. Il n'en reste pas moins inquiétant : même si les moteurs diesel d'aujourd'hui polluent beaucoup moins que ceux d'hier, il est légèrement abusif de parler de moteurs « propres ». Que dire alors de la cigarette qui pollue dix fois plus qu'un tel moteur ?

Source : la revue britannique Tobacco Control